

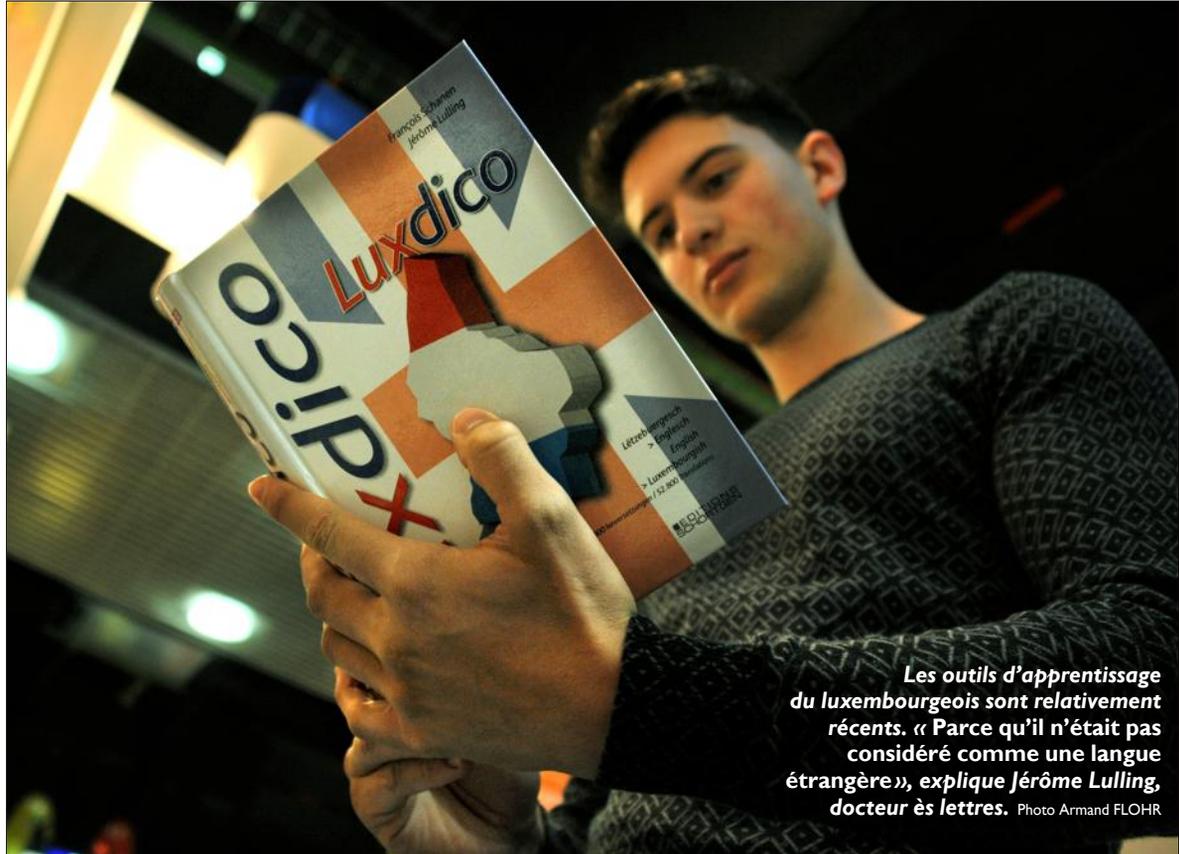
Le luxembourgeois une langue à parler

Tous les travailleurs frontaliers ne parlent pas le luxembourgeois. Loin s'en faut. Pourtant, ils sont de plus en plus nombreux à l'apprendre par choix personnel. A moins que ce ne soit par nécessité...

Parler le luxembourgeois quand on travaille au Grand-Duché est-ce une nécessité? « Tout dépend du secteur d'activité. Dans la fonction publique et la santé par exemple, c'est obligatoire », répond Jérôme Lulling, docteur ès lettres et professeur de luxembourgeois employé au service intégration et formation des adultes à la Ville de Luxembourg. « Pour la plupart des travailleurs frontaliers, c'est davantage une volonté d'intégration, une question de bien-être au travail », estime Véronique Odrian, la responsable de la Maison du Luxembourg à Thionville. Car même si aujourd'hui 60 % des résidents de Luxembourg ville sont des étrangers, le pays lutte parfois contre lui-même pour conserver et faire évoluer sa langue. « C'est un enjeu de survie, poursuit Jérôme Lulling. Les autochtones en ont conscience, ils ont été 12 000 à signer la pétition qui veut faire du luxembourgeois la langue administrative et judiciaire du pays. »

L'apprentissage de la langue pourrait, dans ce contexte, devenir une nécessité pour une grande majorité de travailleurs frontaliers à plus ou moins long terme. Il représente même un enjeu majeur pour le gouvernement luxembourgeois et la Ville de Luxembourg comme pour l'Association des Frontaliers du Luxembourg (Afal) qui poursuivent leurs efforts en ce sens.

« L'Afal est rapidement saturée pour les cours de luxembourgeois », pointe la responsable de la Maison du Luxembourg qui fêtera ses dix ans le 14 octobre prochain et qui, pour



Les outils d'apprentissage du luxembourgeois sont relativement récents. « Parce qu'il n'était pas considéré comme une langue étrangère », explique Jérôme Lulling, docteur ès lettres. Photo Armand FLOHR

l'occasion, entrera dans l'ère du bilinguisme avec une version traduite de son tout nouveau site internet.

« La demande a augmenté depuis 2006, confirme Jérôme Lulling. De 500 nous avons atteint notre maximum : 800 élèves par an ». Les personnes qui suivent ces « cours d'intégration » peuvent aussi s'appuyer sur

des outils développés en ligne comme luxdvd.wordpress.com ou luxdico.com

Même en CDD

Côté français, les cours de luxembourgeois fleurissent dans différentes communes, impulsés par EuRegio Saarlortlux, la Maison de la Grande

Région basée à Esch-sur-Alzette qui propose des formations non diplômantes mais certifiées à l'année (52 heures/156 € avec possibilité de réduction à 10 € sous certaines conditions) à Audun-le-Tiche, Florange, Hayange, Hettange-Grande, Roussy-le-Village, Sierck-les-Bains, Thionville, Volmerange, Villerupt et Yutz. « Nous avons en ce début d'année 220 inscrits. C'est un chiffre qui est stable non pas parce que les demandes s'essoufflent, bien au contraire, mais par manque de moyens : les budgets ne sont pas extensibles et nous butons sur le nombre de professeurs », explique Laurence Ball.

Et la directrice d'EuRegio de confirmer: « La pression est de plus en plus forte parce qu'il y a de plus en plus de travailleurs frontaliers au Luxembourg (80 000 Lorrains). Il arrive même, et c'est nouveau, qu'un niveau minimum de luxembourgeois (B1) soit requis pour l'embauche en CDD. » Un niveau qui va bien au-delà des simples formules de politesse.

Catherine ROEDER.



Au collège Général-de-Gaulle de Sierck-les-Bains, le luxembourgeois est une option enseignée de la sixième à la troisième.

Photo Armand FLOHR